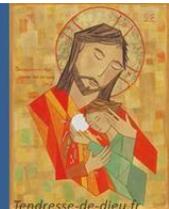




Les Ecoles d'Oraison

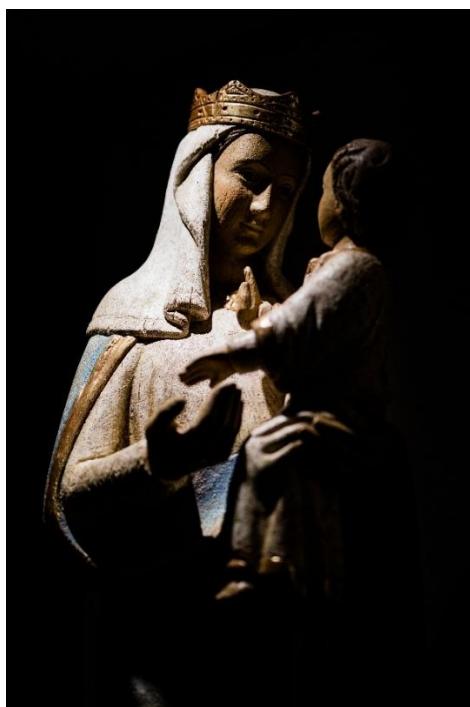
dans l'esprit du Père Henri Caffarel



Introduction

Ce bulletin a pour but d'établir un lien entre tous les participants aux écoles d'oraison. Nous vous proposons une petite rétrospective sur le développement des écoles d'oraison, et une méditation du père Henri Caffarel sur la place de Marie. Marie est un modèle de communion à la Sainte Trinité, que nous pouvons imiter dans nos oraisons.

Bonne lecture !



Le développement des écoles d'oraison lancées par le mouvement END depuis 2020

Le mouvement END a lancé depuis 2020 des écoles d'oraison dans l'esprit du père Henri Caffarel, dans plusieurs pays, et ces écoles grandissent progressivement dans les différentes régions internationales du mouvement.

Par ce petit article, nous voudrions témoigner du développement providentiel de ces écoles.

❖ Quelques étapes historiques essentielles

- Les semaines de prière assurées par le père Henri Caffarel et son équipe à Troussures avaient pour but de faire découvrir profondément l'oraison à tous ceux qui venaient y participer.

- Le père Henri Caffarel, dans les années 1970-1990, a invité certains baptisés, parmi ceux qui venaient aux semaines de prière à Troussures, à animer la transmission de l'oraison dans leurs villes.
- Il a commencé par suivre les écoles qu'il avait initiées, afin d'accompagner leur croissance. Mais il a dû finalement se retirer devant les difficultés à assurer dans chaque école un enseignement spirituel convenable.
- En 2020 au sein du mouvement Equipes Notre Dame, un appel est né en réponse à la crise internationale du COVID : un appel à lancer des écoles d'oraison dans l'esprit du fondateur, le père Henri Caffarel. Ce développement a commencé simultanément en France et en Afrique francophone.
- A partir de 2022, le développement s'est propagé, en Espagne, en Pologne, en Italie, et récemment en Colombie.

❖ Notre lecture des événements

- « Notre Seigneur Jésus-Christ a soif, sa demande vient des profondeurs de Dieu qui nous désire. La prière, que nous le sachions ou non, est la rencontre de la soif de Dieu et de la nôtre. Dieu a soif que nous ayons soif de Lui » (*Saint Augustin, Quatre-vingt-trois questions, Chapitre 64*).
- Ces écoles d'oraison viennent de la soif du Seigneur de nous rencontrer, soif qui habitait profondément le père Henri Caffarel. Aux couples qui lui demandaient comment vivre un chemin de sainteté dans leur vocation conjugale, il a répondu « cherchons ensemble », et tout de suite il leur a parlé de l'oraison.
- Les premières écoles d'oraison des années 1970-1990 ont été insufflées par le charisme spécifique donné au père Henri Caffarel, celui d'enseigner l'oraison aux laïcs. Depuis les années 2020, les écoles lancées par les END continuent de s'appuyer sur les enseignements du père Henri Caffarel pour apprendre à prier.

❖ Quels en sont les fruits ?

- Nous sommes touchés par la force croissante des témoignages de ceux qui ont suivi une école d'oraison. Ces témoins montrent de façon touchante combien le Seigneur souhaite avoir une relation durable et profonde avec eux, avec pour chacun un chemin unique et adapté à son histoire.
- C'est une soif de l'expérience de Dieu qui grandit chez les témoins et qui se transmet à ceux qui les écoutent. Cette soif s'accompagne souvent de la question : " pourquoi n'ai-je pas appris cela plus tôt ? "

❖ La mission de la transmission de l'oraison

- Fondamentalement, en tant que laïcs nous sommes sensibles à cette soif de nos frères et sœurs qui n'ont pas reçu le cadeau de l'oraison. Pourquoi serions-nous les seuls à avoir reçu cette invitation à faire l'expérience de Dieu ? Pourquoi garderions-nous ce trésor pour nous seulement ?

- Le mouvement END, riche du trésor laissé par le père Henri Caffarel, organise le développement des écoles d'oraison, pour proposer à toute personne qui le souhaite un chemin d'Église pour rencontrer le Seigneur dans l'oraison.
- Nous rendons grâce au Seigneur pour cette merveilleuse mission, et si vous souhaitez y contribuer, vous pouvez vous signaler en écrivant un mail à ecoraison@equipes-notre-dame.fr

Bien fraternellement en Christ

Patrice et Sylvie Mathé

*Couple responsable de l'équipe de pilotage des écoles d'oraison, dans l'esprit du Père Henri Caffarel,
pour l'Equipe Responsable France Luxembourg Suisse.*

Le mot du père Henri Caffarel

Que fait Marie auprès de Dieu ? Elle est d'une part tournée vers Dieu, et en même temps, tournée vers le monde.

Tournée vers Dieu : sa fonction, c'est la louange de Dieu.

Vous connaissez ce verset de St Paul : « *Dieu s'est acquis un peuple à la louange de sa gloire* ». Eh bien, Marie, qui synthétise le peuple de Dieu, vit la louange de la gloire de Dieu. C'est sa première fonction. Nous devons penser à elle comme à cette très parfaite louange de Dieu, et nous devons nous réjouir de penser qu'il y a cette fille de l'humanité qui est, auprès de Dieu, une louange dont on ne peut soupçonner la perfection et la pureté.

Mais en même temps, elle intercède. Dans l'épître aux Hébreux, il y a cette petite phrase à propos du Christ : « *Sans cesse, Il intercède pour nous* ». Si Jésus-Christ, auprès du Père, ne cesse pas d'intercéder pour nous, Marie, unie à Jésus-Christ, ne cesse pas, elle aussi, d'intercéder pour nous.

Donc, tournée vers Dieu, elle est cet être de louange et cet être d'intercession incessante.

Mais, comme je vous le disais, elle est aussi tournée vers le monde.

Alors là, ce que j'ai à dire est plus important, plus important dans le sens que cela nous fait entrer tout à fait au cœur du mystère de Marie. Pour bien comprendre, il faut essayer de saisir ce que furent les relations de Jésus et de Marie sur terre.

A Troussures, nous avons de temps en temps des protestants qui viennent, voire des pasteurs protestants qui viennent suivre la semaine de prière. Et en général, ils sont très à l'aise. Il n'y a qu'un point sur lequel, tous, sont réticents, c'est ce que nous faisons à l'égard de Marie ; ils trouvent vraiment que nous lui accordons une place démesurée, excessive, incompréhensible. Alors un jour, le dernier jour de la semaine de prière, je suis allé me promener avec le pasteur qui était là, sur la route qui se dirige vers la colline. Et le pasteur m'a tenu des propos qui m'ont beaucoup impressionné sur son ministère : « J'ai toujours conçu mon ministère de pasteur comme une paternité spirituelle ; St Paul a dit aux Corinthiens : « Vous que j'ai engendrés à la

grâce » : je sais que c'est ça ma fonction, d'engendrer à la vie de Dieu les êtres qui me sont confiés ». Et il me parlait d'une façon très très belle et tout à fait acceptable pour un catholique. Non seulement acceptable mais très recommandable. Quand il eut terminé, je lui dis : « Mais, Monsieur le Pasteur, vous rendez-vous compte que vous venez de me donner une arme contre vous ? » Il me dit : « Comment ça ? » Et je lui dis : « Oui, si vous, pasteur, vous estimatez, et à juste titre, que, à travers vous le Christ communique sa vie aux âmes à qui vous adressez la parole, vous devez bien reconnaître que Marie, quand elle était sur terre, a exercé elle aussi, une maternité spirituelle. Vous pensez bien que beaucoup d'hommes et de femmes venaient l'interroger lui demandant : « Parlez-nous de Jésus, vous qui avez eu la chance de vivre trente-trois ans avec lui ». Et Marie en parlait, et les propos de Marie sur son fils devaient être quelque chose d'admirable, et sans aucun doute à travers ses paroles, la vie devait passer ». Il était surpris. Et puis il m'a dit : « Eh bien, c'est vrai, je n'y avais jamais pensé, mais, incontestablement, Marie a exercé une maternité spirituelle » « Mais, me dit-il – alors il a repris l'offensive – ce n'est pas simplement cela que vous dîtes, vous, catholiques ; vous dîtes qu'elle exerce une maternité spirituelle à l'égard de tous les chrétiens, alors c'est ça qui nous paraît absolument incompréhensible » Je lui dis : « Monsieur le Pasteur, vous venez de me donner une seconde arme contre vous. » Il m'a dit : « Décidément, vous devenez bien agressif ! » Je lui dis : « Tout à l'heure, vous m'avez dit quelque chose qui m'a beaucoup impressionné étant donné que pendant tant d'années je me suis occupé des couples ; vous m'avez dit que lorsque vous étiez fiancé, vous avez dit à votre fiancée : « Il est bien entendu que je t'associerai à tout mon ministère, c'est un besoin impérieux de mon amour pour toi. Je veux que tu sois associée à tout ce que je ferai, c'est comme ça que je comprends l'union de l'homme et de la femme et, très spécialement l'union du pasteur avec son épouse. » Il m'a dit : « Oui, où est-ce que vous voulez en venir ? »

Je lui ai dit : « Jésus-Christ a aimé Marie infiniment plus que vous n'aimiez votre fiancée ; si c'était une exigence, un besoin de votre amour d'associer totalement votre épouse à votre ministère, à combien plus forte raison Jésus-Christ a dû connaître ce besoin de son amour, cette exigence d'amour d'associer Marie à toute sa mission ! Elle a été associée merveilleusement à sa naissance, elle a été merveilleusement associée à sa croix ; mais il n'a pas pu ne pas éprouver le besoin de l'associer à toute sa mission. Toute la question est de savoir s'il en était capable. Il est tout-puissant par conséquent la question ne mérite pas qu'on la discute longtemps. Donc, Jésus-Christ, par son amour pour Marie, qui était l'amour le plus parfait qu'on puisse imaginer, de même que l'amour de Marie pour Jésus-Christ était l'amour le plus parfait que jamais femme ait porté à un homme. Jésus-Christ, avec tout l'amour qu'il avait pour Marie, a voulu associer Marie à toute son œuvre. Et par conséquent, il a voulu que la maternité spirituelle de Marie s'exerce auprès de tous les hommes. Voilà exactement ce que pense l'Eglise catholique. Pas plus que ça. Mais, après ce que vous m'avez dit, je ne vois pas l'objection que vous pouvez faire ! » Il a été très impressionné parce que cela lui a paru en effet quasiment indiscutable.

Nous touchons là le grand secret de la place de Marie dans le monde. On ne comprend rien à Marie si l'on ne voit pas cette unité de Jésus-Christ et de Marie. Ils ont été un sur terre, ils sont un dans le ciel, ils sont un pour l'Eternité, ils ne font qu'un. Ça, c'est le rêve de tous les êtres qui s'aiment ! Jésus-Christ et Marie n'ont pas pu ne pas connaître ce rêve de ne plus faire qu'un et de fait, ils sont un et on peut appliquer à Marie et à Jésus cette phrase que je vous citais l'autre jour : « S'aimer, c'est se donner l'un à l'autre pour se donner ensemble ». Jésus et Marie se sont aimés, donnés l'un à l'autre très parfaitement pour se donner ensemble, et se donner ensemble à tous les hommes.

Et c'est pourquoi l'Eglise pense que partout où il y a une activité du Christ, Marie lui est unie. Et que cette activité a cette double source : du cœur de Jésus-Christ et du cœur de Marie. Ou si vous le voulez : du cœur de Jésus-Christ par le cœur de Marie. C'est ce qui, à mon avis, est le plus fondamental.

Alors maintenant nous n'avons plus qu'à essayer de découvrir comment nous devons nous comporter envers Marie, quel doit être notre culte envers Marie.

Si nous aimons Marie, si nous l'admirons, nous ne pouvons pas ne pas essayer de nous demander « qui est Marie ? ». Et nous ne pouvons pas ne pas essayer de connaître Marie toujours davantage. L'amour exige la connaissance. C'est très frappant, que de fois je l'ai constaté avec les fiancés, que ce soit la jeune fiancée ou que ce soit le garçon, il veut tout connaître de l'autre : « Mais quand tu étais petite fille... mais quand tu étais adolescente... et à la maison ... que faisais-tu ? »

Quand on désire l'union avec un être, on désire l'union avec cet être présent mais avec son passé aussi. Donc, si nous aimons Marie, nous devrions désirer la connaître. Et par conséquent, il ne peut pas ne pas y avoir dans notre vie place pour cette méditation des grandeurs, des beautés, des perfections de Marie.

Il y a bien des manières d'essayer de la connaître. Par exemple, nous pouvons voir ce qu'elle est pour chacune des personnes divines.

Pour le Père

Pour le Père, elle est celle de toutes les femmes qui a été choisie entre toutes pour être mère de son fils. Vous pensez bien que le Père, pour son Fils, a dû choisir une femme absolument exceptionnelle et la combler de ses dons. Exceptionnelle parce que comblée de ses dons. C'est pourquoi, on dit de Marie qu'elle est conçue immaculée, qu'elle n'a pas eu la moindre trace de péché originel, faveur purement gratuite de Dieu pour elle. Donc, elle est l'enfant chérie du Père. Celle qui, précisément, a été complice avec lui de cette œuvre extraordinaire : l'Incarnation de son fils. Celle qui a donné de sa chair pour que son fils devienne chair, pour que son fils devienne homme. Cette collaboration du Père avec Marie fait qu'elle a une place absolument unique dans le cœur du Père.

A l'égard du Fils

A l'égard du Fils, elle est sa mère. Celle à qui le fils doit tout, doit son existence, temporelle. Elle est cette mère que le fils a dû chérir d'une façon exceptionnelle. Les juifs savaient qu'il fallait honorer son père et sa mère. Avec quelle infinie tendresse le Fils de Dieu a dû honorer sa mère ! Il faudrait que nous devinions quelque chose de cette tendresse de Jésus : depuis ce petit enfant qui sourit à sa mère en passant par le jeune garçon, en passant par le jeune adolescent, en arrivant à l'homme adulte, c'est extraordinaire l'amour qu'il y avait dans le cœur du Christ à chacune des étapes de sa vie ! Je n'ai pas besoin d'insister et finalement il y a cet amour très privilégié dont je parlais tout à l'heure, de Jésus adulte et de Marie. J'ai toujours regretté qu'aucun peintre - à mon avis - n'ait représenté en tête à tête Jésus adulte et sa mère, j'aimerais qu'un peintre ait cette idée-là, et d'ailleurs, ce qui serait impressionnant, ce serait de voir la ressemblance du fils avec sa mère. Parce que ceux qui naissent, qui viennent au monde ressemblent à leur père ou à leur mère ou quelquefois, c'est un mélange des deux,

mais Jésus ne tient sa vie terrestre que de Marie. Par conséquent, il devait être le reflet même de Marie.

Et maintenant, parlons du Saint-Esprit

La relation entre Marie et le Saint-Esprit est très privilégiée aussi parce que le Saint-Esprit a trouvé en elle un être sans l'ombre d'une résistance à son action. Les hommes, même les saints, sont des œuvres de l'Esprit-Saint, mais plus ou moins parfaites parce que tous les hommes, même les saints, sont imparfaits tandis que Marie n'ayant à faire aucune résistance, on peut dire que le Saint Esprit a pu déployer tout son art pour faire de Marie la sainte parfaite entre toutes les saintes. C'est pourquoi certains pères de l'Eglise, autrefois disaient de Marie qu'elle était le visage humain de l'Esprit Saint. Et bien sûr : si une œuvre d'art exprime quelque chose de l'artiste, traduit la vie intérieure de l'artiste, Marie traduit très parfaitement toute la richesse de sainteté du Saint Esprit. Je dis « toute », non, parce que sa richesse est infinie, il n'a pas pu la communiquer tout entière à Marie, il n'empêche que Marie est son chef-d'œuvre.

Donc, c'est bon de la voir enfant chérie du Père, c'est bon de la voir avec son fils tout au long de l'évolution de la vie de son fils, et c'est bon de voir par transparence en elle l'Esprit-Saint. Si nous comprenons bien Marie, nous comprenons quelque chose de l'Esprit-Saint.

Etant donné tout ce que nous venons de dire, on comprend que l'Eglise l'aït appelée « Theotokos », ce qui veut dire « mère de Dieu ». Elle est vraiment la mère de Dieu, parce que son fils est vraiment Dieu. C'est tout simple ! Il faudrait également méditer chacun des mystères de Marie. Vous trouverez cette méditation des mystères de Marie dans la petite plaquette dont je vous parlais tout à l'heure « Marie notre mère ».

Connaître Marie, vous disais-je, mais également, connaître la mission de Marie

C'est ce que tout à l'heure j'ai essayé de vous suggérer, par conséquent je ne m'attarderai pas beaucoup maintenant, simplement sachons qu'elle est la mère de l'Eglise et qu'elle est la mère des hommes. Quand Jésus-Christ sur la croix a dit à Jean : « Voici ta mère » et Jean l'a prise chez lui, le Christ a laissé entendre que ce n'était pas seulement Jean qui devait considérer Marie comme sa mère mais que c'étaient tous les chrétiens. Jean était là, le représentant de l'humanité. Et c'est chacun de nous qui devrions, comme Jean, la prendre chez nous. Marie devrait être l'hôte de toutes nos demeures ou plus exactement, l'hôte de notre vie intérieure. Ce titre de « Marie, mère de l'Eglise » que Paul VI a affirmé très solennellement au lendemain du Concile est extrêmement important : mère de l'Eglise, elle l'est de toute communauté, elle l'est de chacun de nous. Ce n'est pas une comparaison, c'est-à-dire que vraiment, la vie de Dieu nous vient par elle, elle nous la transmet, c'est là qu'il faut que nous ayons une foi suffisamment vive.

Et enfin, toujours dans cette même perspective de connaître Marie : comprendre ce qu'Elle nous dit de Dieu

C'est un poète hindou qui disait d'une petite fleur des champs : « une lettre d'amour du Bien-aimé ». Et c'est vrai que chaque créature est une lettre d'amour du Bien-aimé, mais alors, entre toutes les créatures, Marie est une lettre d'amour du Bien-aimé. Elle nous parle de Dieu et il faut que nous sachions déchiffrer cette lettre. Elle nous dit la tendresse de Dieu, elle nous dit la maternité de Dieu dont nous parlions hier. Rappelez-vous les deux versets l'un dans Isaïe

49,15 et l'autre dans Isaïe 66,13 ; elle nous dit la tendresse maternelle de Dieu. C'est pourquoi, la réaction de certains chrétiens est inintelligente, qui disent : « Oh, moi, je suis trop pécheur, je n'ose pas m'adresser à Dieu, mais je m'adresse à Marie qui est toute tendresse et toute miséricorde ». Je dis toujours à ceux qui réagissent ainsi : « Mais vous ne comprenez pas que si dans Marie il y a quelque tendresse et quelque miséricorde, ce n'est qu'un tout petit reflet de l'infinie tendresse et de l'infinie miséricorde du Père. Les perfections de Marie ne sont qu'une étincelle jaillie de ce grand foyer. Et si Marie est tendre et miséricordieuse cela veut nous dire que Dieu l'est infiniment plus encore ». C'est en ce sens-là que Marie est tellement précieuse dans nos vies, non seulement en tant qu'elle nous aime avec tendresse, mais en tant qu'elle nous révèle que la tendresse de Dieu est infiniment supérieure à la sienne.

Je ne m'attarde pas, voilà ce que je voulais vous dire quand je vous disais que le premier aspect du culte chrétien envers Marie est de la connaître. Notre amour a besoin de connaître Marie : qui elle est par rapport à Dieu, quelle est sa mission par rapport à l'humanité et ce qu'elle nous révèle de Dieu.

Et puis nous devrions avoir souci de l'imiter

J'ai entendu dire une fois : « Marie, elle est de ces saints qui sont plus admirables qu'imitables ». Mais, ce n'est pas intelligent cette façon de réagir ! Elle est vraiment une femme très imitable qui a eu à vivre toutes les grandes vertus chrétiennes. Déjà, si nous nous émerveillons devant elle, déjà nous l'imitons car, c'est une loi de la psychologie : on devient ce qu'on admire, c'est une très grande loi, on devient ce qu'on admire. Et si l'on ne consacre pas du temps à admirer Marie, on ne deviendra pas l'enfant semblable à sa mère. Mais il faut imiter d'une manière beaucoup plus explicite. Qu'est-ce que nous pouvons admirer chez Marie ? Des quantités de choses !

Nous pouvons déjà admirer sa virginité, en tant que la virginité signifie un don de soi total et exclusif à Dieu ; une appartenance au Seigneur. Eh bien, chacun de nous est appelé à aimer le Seigneur de cet amour total. « Celui qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut pas être mon disciple » dit Jésus. La virginité de Marie nous invite, quel que soit notre état de vie, à cette virginité du cœur c'est-à-dire à cette appartenance très parfaite au Seigneur.

Et la foi de Marie. Vous croyez qu'il ne fallait pas une foi extraordinaire pour voir dans ce petit enfant à qui elle rendait tous les services qu'une maman rend à son petit enfant, pour voir le Dieu tout-puissant du Sinaï, Celui qui apparaissait à Isaïe dans le temple, ce Dieu que les juifs de son temps n'osaient plus nommer... ? Il lui fallait une foi fantastique !

Et puis son dévouement au service du Seigneur. Elle a dit : « Je suis la servante du Seigneur. » Nous avons tous à être les serviteurs du Seigneur. Et quand elle disait servante du Seigneur, cela ne veut pas d'abord dire qu'elle s'empressait à rendre au Seigneur des services, cela veut dire qu'elle était d'abord l'adoratrice. Nous devons être comme elle des adorateurs. Je vous disais l'autre jour : une des premières lois de la vie spirituelle peut se formuler ainsi : « *Rien ne nous est jamais donné que pour nous permettre de faire une offrande meilleure* ». Marie, un jour elle a reçu le fils de Dieu et Marie, un autre jour, au pied de la croix, a fait cette offrande meilleure : elle a offert son fils. En ce sens-là aussi, elle est le grand exemple ; elle nous enseigne à ne pas thésauriser, à ne pas garder pour nous, à faire offrande à Dieu de tout ce que Dieu nous donne.

Et puis Marie nous apparaît comme cet être qui est le parfait enfant de Dieu. Vous avez entendu ce mot de St Paul : « Le vrai fils de Dieu c'est celui qui est mû par l'Esprit de Dieu ». Elle a été mue par l'Esprit de Dieu comme personne d'autre. En ce sens-là, elle peut être notre modèle, elle doit être notre modèle. Voilà ce que j'avais à vous dire à propos de ce troisième aspect de notre culte envers Marie, imiter Marie.

Père Henri Caffarel

*Équipe de pilotage des écoles d'oraison
dans l'esprit du Père Henri Caffarel*

Tous droits de reproduction réservés - ecoraison@equipes-notre-dame.fr

Site des écoles d'oraison END : <https://ecoraisonend.org/>

Pour retrouver toutes les lettres et bulletins : <https://ecoraisonend.org/lettres-des-ecoles-d-oraison-end/>

Dates des prochaines écoles d'oraison END : <https://ecoraisonend.org/ecoless-de-france/>

A noter : Désormais, chaque trimestre vous recevez deux mois de suite la lettre et le troisième mois vous recevez le bulletin des écoles d'oraison. Si vous le souhaitez vous pouvez vous désabonner de la lettre ou du bulletin, séparément.